



« Être accueillante en LAEP : quelle complexité ! »

Compte-rendu de l'intervention de Crystèle Croce, Educatrice de Jeunes Enfants, formatrice et responsable de la filière EJE à l'IRTS le 23/09/2025

Introduction

Le thème de cette rencontre, « *Être accueillante en LAEP : quelle complexité !* », ouvre un vaste champ de réflexion. Le titre lui-même est paradoxal : vaste et pourtant restrictif. La complexité de la posture d'accueillante ne tient pas seulement à la diversité des situations rencontrées — elle découle de la nature même de cette posture : ouverte, mouvante, dépendante du contexte, du public, du lieu, du nombre de familles présentes, des âges des enfants, mais aussi ancrée dans des repères précis, éthiques et professionnels.

Être accueillante, c'est donc tenir une place spécifique dans le champ du travail social, une place à la fois visible et discrète, traversée de paradoxes. Le principal d'entre eux, au cœur des échanges de la matinée, est celui du « entre présence et retrait » : être là, pleinement, tout en laissant la place à l'autre.

Avant d'aborder cette tension, un temps d'échange autour de la question : « Que signifie pour vous accueillir ? »

Les participantes ont exprimé spontanément des mots-clés : se présenter, être bienveillance, absence de jugement, écouter, aller vers, se mettre à la hauteur.

Ces notions traduisent l'essence du LAEP : un lieu d'accueil inconditionnel, où chaque venue — qu'elle soit la première ou la centième — est considérée comme un premier accueil, dans une attention renouvelée.

Il s'agit de : « Concevoir tous les accueils comme un premier accueil. » – *Isabelle Pillot-Péronnet « les Lieux d'Accueil Enfants Parents , éclairage, recueil et questions mars 2023 »*

1. Accueillir, c'est s'effacer

A. Au service de quoi ?

S'effacer ne signifie pas disparaître, mais se décentrer pour laisser de la place à l'autre. C'est un choix professionnel et un outil de soutien à la parentalité. Comme le rappelait Françoise Dolto, dans l'expérience des *Maisons Vertes*, l'accueillant n'est pas là pour faire à la place du parent, mais pour offrir un cadre qui permette à celui-ci de se découvrir compétent auprès de son enfant.

Cette idée s'enracine dans la conception de Winnicott, pédiatre et psychanalyste, qui évoque le *holding* et la *fonction de soutien*. L'environnement — ici, le LAEP — doit être « *suffisamment bon* » : un espace qui favorise les ajustements naturels entre parent et enfant, sans les influencer ni les restreindre. Dans cette perspective, l'effacement de l'accueillant devient une condition de la créativité parentale : il permet à la relation parent-enfant de se construire librement, dans la sécurité d'un cadre stable.

S'effacer, c'est aussi permettre l'émergence d'une dynamique collective.

Pour Winnicott, pédiatre-psychanalyste, l'accueillant soutient l'espace sans l'occuper, favorisant ainsi la libre circulation entre les parents.

Catherine Sellenet, psychologue, ajoute que le retrait de l'accueillant favorise des échanges *horizontaux* entre les familles, plutôt qu'une relation *verticale* entre l'accueillant et le parent.

Ainsi, *s'effacer*, c'est :

- tenir le cadre sans l'imposer ;
- être garant du climat sans en être le centre ;
- soutenir la parole sans la diriger.

Cet effacement n'est pas une absence, mais une présence contenante et silencieuse, un acte professionnel volontaire.

B. Les limites

L'effacement connaît cependant des limites nécessaires :

- **Le cadre** : il demeure non négociable. L'accueillant reste garant des règles de sécurité et du respect de chacun. Le règlement intérieur constitue à ce titre un outil essentiel : il rassure, protège et structure.
- **Les situations de danger ou de maltraitance** : la confidentialité, principe fondateur du LAEP, doit être levée lorsqu'il s'agit de protéger un enfant.
- **Le risque de sentiment d'abandon** : un retrait trop marqué peut être vécu comme un désengagement. L'accueillant doit doser sa distance pour ne pas créer un vide que le parent pourrait chercher à combler en « prenant la place ».
- **La fonction de tiers facilitateur** : selon Jacqueline Barrus-Michel, psycho-sociologue, l'accueillant doit être « *suffisamment présent* » pour que la parole circule et que les liens se tissent.

2. Accueillir, c'est ne pas savoir

A. Au service de quoi ?

La posture de *non-sachant* consiste à accueillir sans présupposer, ni juger, ni projeter. Elle repose sur une forme d'humilité : accepter de ne pas maîtriser ce qui se joue pour l'autre.

Françoise Dolto défendait déjà ce principe : *ni conseil, ni expertise, mais disponibilité et écoute*.

Carl Rogers, psychologue -psychothérapeute, dans son « son approche centrée sur la personne », affirme que « *l'autre est expert de sa propre vie* ».

Philippe Meirieu, professeur en sciences de l'éducation, quant à lui, parle de *l'autre comme un être heureusement imprévisible* : accueillir, c'est accepter de ne pas savoir à l'avance.

Edgar Morin, sociologue de la pensée complexe, rappelle qu'il n'existe pas de savoir total : l'accueillant est donc invité à se tenir dans l'incertitude, dans une posture d'écoute active et réflexive.

Enfin, Maëla Paul, docteure en science de l'éducation, distingue deux postures : *guider*, qui suppose un savoir supérieur, et *accompagner*, qui consiste à cheminer aux côtés de l'autre, sans préempter sa solution.

Ainsi, *ne pas savoir*, c'est :

- suspendre son jugement et ses connaissances pour accueillir celles de l'autre ;
- reconnaître que chaque parent, chaque enfant détient son propre savoir d'expérience
- considérer la rencontre comme une co-construction.

B. Les limites

Cette posture, si précieuse, n'est pas sans tension.

Elle demande de trouver l'équilibre entre neutralité et responsabilité.

L'accueillant ne sait pas *pour* l'autre, mais il reste garant du cadre et de la sécurité de tous. Comme le rappelle Maëla Paul, l'accompagnement repose sur une compétence réflexive : il ne s'agit pas de délivrer un conseil, mais de soutenir une démarche de réflexion.

Le risque d'un *non-savoir trop radical* est celui d'un retrait mal interprété : le parent peut percevoir un désintérêt ou une absence d'attention.

L'accueillant doit donc témoigner d'une présence empathique, d'un regard, d'un mot, d'une reconnaissance qui confirme à l'autre qu'il est entendu.

3. Accueillir, c'est soutenir sans proposer

A. Au service de quoi ?

Cette posture se situe dans la continuité des précédentes : elle conjugue présence, écoute, et non-directivité.

Soutenir sans proposer, c'est offrir un appui sans modèle, une présence sans prescription.

Lev Vygotski, et Jérôme Bruner, psychologues, ont chacun théorisé le rôle du soutien dans le développement.

Vygotski distingue ce que l'enfant (ou le parent dans notre situation d'accueil en LAEP) peut faire seul et ce qu'il peut faire avec l'aide d'un autre : c'est la Zone Proximale de Développement (ZPD).

L'accueillant se situe dans cet espace : il soutient sans faire à la place, il accompagne la progression sans imposer la direction.

Bruner parle, lui, d'étayage : un soutien temporaire, ajusté, qui s'allège à mesure que la personne gagne en autonomie.

Le rôle de l'accueillant est donc d'offrir un cadre souple, un espace d'encouragement et de reconnaissance où les compétences parentales peuvent se déployer.

Exemple : une mère éprouve de la difficulté à laisser son enfant s'éloigner pour jouer.

L'accueillant se place dans sa ZPD : il accueille l'émotion, reconnaît la difficulté, sans conseiller ni banaliser. Il soutient la maman dans son propre cheminement, lui permettant de trouver elle-même ses ajustements.

B. Les limites

Certaines situations exigent de la nuance : face à des parents très fragilisés, un mot de guidance peut parfois faire transition. Mais ce conseil doit rester ponctuel, transitoire, jamais prescriptif. L'art réside dans le retrait progressif, dès que les compétences s'affirment. L'accueillant doit garder cette capacité d'ajustement constant, dans un équilibre entre soutien, présence et autonomie.

4. Accueillir, c'est être présent sans diriger

Cette dernière formule résume l'ensemble du travail de la matinée.

Être accueillante, c'est conjuguer trois postures :

- **S'effacer**, pour laisser place à l'autre ;
- **Ne pas savoir**, pour accueillir la singularité de chaque histoire ;
- **Soutenir sans proposer**, pour accompagner sans imposer.

Carl Rogers parle de présence empathique : une présence réelle, profonde, mais non intrusive, qui permet à l'autre de se sentir reconnu dans ce qu'il vit.

Maëla Paul souligne le caractère exigeant et paradoxal de cette posture : il s'agit d'un *entre-deux*, ni fusionnel, ni distant, ni actif, ni passif.

C'est une posture d'équilibre : être, plutôt que faire.

L'accueillant doit être conscient de ce qui lui appartient, de ses propres émotions et représentations, afin de ne pas orienter inconsciemment les échanges. Ce travail réflexif est

au cœur du professionnalisme en LAEP : accueillir, c'est accueillir l'autre, mais aussi se questionner soi-même.

Conclusion

Cette matinée a permis de revisiter la complexité de la posture d'accueillante en LAEP à travers plusieurs prismes :

- la **présence ajustée** (ni trop, ni trop peu),
- la **non-directivité** (laisser l'autre faire émerger son propre savoir),
- l'**humilité professionnelle** (reconnaître qu'on ne sait pas toujours),
- et le **cadre protecteur** (garant de la sécurité et du respect).

La complexité du métier d'accueillante ne réside pas dans la difficulté d'agir, mais dans l'art de se retenir d'agir, tout en restant profondément présente.

C'est une posture d'écoute, de retenue et d'ajustement permanent, qui fait toute la richesse et la spécificité du travail en LAEP.